

fensif, à tel point qu'un enfant pourrait en boire un tonneau sans éprouver le moindre accident.

Aux États-Unis, la méthode de Keeley, d'abord acceptée avec l'enthousiasme délirant qui accueille toujours les cures à sensation, fut, en assez peu de temps, réduite à recourir à l'aide du clergé protestant, et l'on vit un jour, en mai 1892, à Brooklyn, au Tabernacle du Révérend DeWitt Talmage, le Dr. Leslie E. Keeley adresser la parole à la congrégation assemblée, le Rév. Talmage appuyant de sa parole et de ses louanges la méliciation en question et engageant le public à encourager l'Institut Keeley. A cette occasion, le Dr. Keeley a affirmé: 1o Avoir déjà guéri 60,000 dipsomanes, la guérison s'étant maintenue *permanente* (?) dans la proportion de 95 pour 100; 2o Que les malades traités par lui n'éprouvent jamais plus le désir de faire usage d'alcool, et que sa cure anéantit toute tentation de boire; 3o Enfin, que si le malade revient jamais à ses funestes habitudes, il le fait de son plein gré, et non parce qu'il a du goût pour les boissons alcooliques. La Palisse ne raisonnait pas mieux, il faut le dire.

Il est allé plus loin encore, le héros de Dwight, en affirmant qu'aucun chimiste au monde ne pourra jamais analyser la drogue devenue si célèbre, et qu'après des expériences remontant à trente ans, il peut guérir la morphinomanie tout aussi bien que l'alcoolisme. De plus il confesse, toujours à l'assemblée du Tabernacle de Brooklyn, que le remède *ne contient pas de bichlorure d'or*, lequel est, suivant lui une véritable impossibilité chimique, et il termine en disant que s'il garde le secret au sujet de la composition du médicament, c'est que tout ce traitement est pour lui absolument systématique; qu'il est impossible de le livrer aux médecins, attendu que ceux-ci ne sauraient le prescrire convenablement; qu'il n'y a actuellement que trois personnes qui en connaissent la composition, et que nul autre ne la connaîtra jamais (1).

Grâce à la voix puissante de la presse politique et des journaux à réclame, les théories de Keeley, charlatanesques au premier chef, et absolument dénuées de sens scientifique, ont éveillé un peu partout une très vive curiosité, surtout sur le continent américain. En Angleterre, en France, en Allemagne, on s'est monté d'une incrédulité frisant le scepticisme. Le *British Medical Journal*, le *London Lancet*, le *Medical Press* ont dénoncé l'entreprise Keeley toute entière comme étant la *charlatanerie la plus effrontée* qui se soit vue depuis longtemps. A Londres, l'analyse prouva qu'il n'y avait pas d'or dans le remède employé, ce que les partisans de la cure ne nient pas, du reste, à commencer par Keeley lui-même, comme on l'a vu. A Berlin, le gouvernement a refusé de permettre l'établissement d'une succursale de l'Institut à moins que le remède ne fut soumis à l'analyse par les experts

(1) Extrait du *New York Herald*, 16 mai 1892